

De Sydney à Chambéry... Comment une montre de 14-18 retrouvée sur Leboncoin dévoile le destin hors du commun d'un soldat savoyard

Dauphiné Libéré - Vincent Kranen - 20 mars 2026

Depuis l'achat, en 2020, d'une montre datant de 14-18 oubliée chez un bijoutier chambérien, un historien amateur s'est lancé sur les traces de son porteur et de ses descendants. Il lance un appel afin de retrouver sa famille savoyarde.



Ci-dessus l'arrière de la montre d'Eugène Marion offerte par ses collègues en 1914

Photos Nicolas Bernard et MaxPPP

Tout est parti d'une annonce postée en 2020 sur Leboncoin. "Montre australienne, Première Guerre mondiale, bon état, Chambéry". Quand il la voit passer, le sang de Nicolas Bernard ne fait qu'un tour.

Âgé de 42 ans, ce directeur d'usine près d'Amiens (Somme) se passionne pour les histoires de sa région et notamment celle de l'engagement des Australiens et Néo-Zélandais [lors de la Grande Guerre](#). Dans la petite commune de Villers-Bretonneux, 20 km à l'est d'Amiens, on commémore cet engagement océanien chaque 25 avril avec une forte délégation australienne. D'où l'attrait particulier de cet historien amateur pour les montres australiennes de la Première Guerre mondiale. « Quand j'ai vu gravé au dos *Eugène Marion*, un nom de Français, la ville de Sydney et automne 1914, ça m'a tout de suite interpellé », raconte le quadragénaire. Ils seront plusieurs à surenchérir sur le site internet de petites annonces avant qu'il n'emporte la mise pour 200 euros.

Cap donc sur la capitale de la Savoie. L'auteur de l'annonce sur Leboncoin se trouve être un horloger chambérien partant à la retraite. Dans ses cartons, la fameuse montre déposée en 2003, que personne n'est jamais venue chercher.



Le soldat chambérien Eugene Marion pris en photo avec son régiment australien (1^{er} a gauche au 2^{er} rang)

Photo Nicolas Bernard

Aux Dardanelles...

Commence alors une quête intense où le nordiste va chercher à retracer l'histoire du propriétaire originel de l'objet, Eugène Marion, né à Chambéry le 20 avril 1877. « Avec sa femme et son fils, ils sont partis vivre en Australie dans les années 1906-1908. Eugène travaillait dans les ponts et chaussées de Sydney. Il a été naturalisé australien », raconte Nicolas Bernard.

Quand arrive la Première Guerre mondiale, Eugène s'engage dans un corps de l'armée australienne, l'*Australian Army Service Corps*. « On a retrouvé une photo de son bataillon, il était dans le génie pour la construction de ponts, de routes, et de voies de chemins de fer. On le remarque tout de suite parce que, sur des centaines de soldats, il est le seul à avoir une moustache là où tous les Australiens sont rasés. C'est un peu le Frenchy de son régiment », sourit l'historien.

Le Chambérien se retrouve sur le champ de bataille, à Gallipoli, dans le tout premier vrai engagement militaire des armées australienne et néo-zélandaise, avec les Français et les Britanniques, menant [une attaque contre les Turcs ottomans](#) (alliés de l'Allemagne) afin d'ouvrir les détroits du Bosphore entre la mer Noire et la Méditerranée. Mais la campagne militaire est un désastre. « Ce petit Français [de Chambéry est mort de maladie](#) dans des conditions terribles, avec les moustiques, l'eau qui n'était pas de bonne qualité, il a contracté une sorte de fièvre typhoïde, précise l'historien picard. Il est décédé de maladie le 9 août 1915, à 39 ans, dans un hôpital d'Alexandrie en Égypte, là où il y avait un camp de base australien. Il est toujours enterré là-bas. »

Retour à Chambéry en passant par Mayotte ?

Noté dans un premier temps comme déserteur, dans les registres français, son nom sera réintégré dans les morts au combat français à l'issue du conflit. Et son nom figure bien sur une stèle à la cathédrale de Chambéry.



La tombe du chambérien Eugène Marion mort au combat lors de la bataille de Gallipoli dans l'actuelle Turquie.
Photo adham eldeibany

À la suite du décès du Chambérien, sa veuve, Méлина Courtot (nom de jeune fille), décide de quitter l'Australie et de revenir vivre à Chambéry, avec ses deux enfants, au lendemain de la guerre. « Elle est restée à Chambéry un certain temps avant de terminer sa vie à Chalamont (Ain). L'un de ses deux fils, Paul, a été médecin militaire et a exercé comme généraliste après la Seconde Guerre mondiale à Chalamont, l'autre fils a terminé sa vie à Strasbourg », relate Nicolas Bernard.

Depuis, ce dernier ne parvient pas à aller au-delà. Tout juste sait-il, grâce aux recherches d'une archiviste de l'académie de Savoie et vice-présidente de la société [des Amis du vieux Chambéry](#), [Monique Dacquain](#), que nous avons sollicitée, que ce fils médecin est bien décédé à Chalamont comme sa mère. Mais alors comment cette montre a bien pu atterrir à Chambéry, dans une bijouterie, en 2003 ? C'est là que l'histoire du précieux bracelet va prendre un détour pour le moins inattendu.

« Le fils d'Eugène Marion, le docteur Paul Marion, a été marié à une dentiste décédée en 2002 à Mayotte, ajoute Nicolas Bernard. L'horloger qui m'a vendu la montre m'a dit que c'était quelqu'un qui venait des îles qui l'a déposée en 2003. » La montre serait donc revenue à Chambéry, [de Mayotte et de l'océan Indien](#), après être déjà revenue une première fois de Sydney et de l'océan Pacifique. Mais par qui, et pourquoi ? Mystère.



« Je souhaite faire un appel à la population. Est-ce que de la famille, éloignée ou non, de ce soldat Marion vit toujours autour de Chambéry ? », interpelle Nicolas Bernard. Les éventuels témoignages et explications pourraient nourrir la conférence que donnera cet historien amateur, mais très déterminé, le 23 avril prochain à 17 h 30 dans la Citadelle d'Amiens, un bâtiment de l'université Picardie, sur cette histoire. « J'ai un fort attachement à cette montre. Elle a plus de 100 ans et elle fonctionne encore », confie-t-il.

3 000 Australiens sont attendus comme chaque année le 25 avril au mémorial national australien dans la cité picarde de Villers-Bretonneux où, en 1918, l'Australie et les pays alliés mirent un terme à l'offensive allemande. Une histoire dans laquelle l'île-continent se souvient du sacrifice d'un jeune Chambérien engagé dans la toute première bataille militaire moderne de l'Australie.